

LA DEIXIS EN TIBÉTAİN : QUELQUES FAITS REMARQUABLES

par Nicolas Tournadre

Cet article propose un aperçu du système des auxiliaires verbaux en tibétain dont le fonctionnement est étroitement lié à la deixis.

51 —

1. LES AUXILIAIRES ASPECTUELS FINAUX

Il existe une série d'auxiliaires « égophoriques » (*yin, yod, byung*) qui s'emploient habituellement avec les personnes 1 et 4) marquant le locuteur et qui s'opposent à une série d'auxiliaires hétérophoriques marquant le non-locuteur (*red, 'dug, song* s'emploient avec les personnes 2, 3, 5, 6).

Dans les langues européennes en général les pronoms et indices personnels marquent les différentes personnes (1^e, 2^e, 3^e pers. singulier et pluriel), tandis qu'en tibétain les indices personnels égo/hétérophoriques sont toujours amalgamés à d'autres informations (aspect, volition, modalités, etc.). Le système est rendu complexe par son caractère à la fois instable et dissymétrique. En effet si l'indice de la première personne (ou bien l'indice hétérophorique) ainsi que le caractère volitif (ou non-volitif) déterminent pour l'essentiel le choix

de l'auxiliaire, la présence de certaines particules peut effacer ces oppositions : notamment les particules conditionnelle *na* et causale *tsang*. L'opposition des auxiliaires *byung* (égoph.) et *song* (hétérophor.) disparaît parfois au profit d'une nouvelle opposition entre passé très récent et passé moins récent. Tout se passe comme si l'apparition d'indices personnels déictiques était trop récente pour s'être « définitivement implantée » dans le système de la langue de Lhasa et demeurerait en concurrence avec les aspects verbaux et des modalités (volitive et épistémique) sans que l'un de ces phénomènes prit vraiment le dessus sur l'autre. Un fait vient corroborer cette hypothèse : dans la littérature actuelle, très souvent les auxiliaires ne comportent pas d'indice personnel et ceux-ci ne sont présents que lorsque l'auteur imite délibérément la langue parlée.

Nous allons maintenant proposer un tableau représentant le système des auxiliaires aspectuels finaux :

INACCOMPLI¹

futur	non marqué	GI + RE
	ego volitif	GI + YLN
(non futur)	constatif	GI + 'DUG
	assertif	GI + YOD-PA-RED
	ego volitif/ego modal	GI + YOD

ACCOMPLI

parfait	constatif	Ø + 'DUG
	assertif	Ø + YOD-PA-RED
aoriste	inférentiel	-BZHAG
	ego volitif	Ø + YOD
	constatif	-SONG
	assertif	PA + RED
	ego non volitif/ego centripète	-BYUNG
	ego volitif	PA + YLN
	ego expérientiel	-MYONG

1. *L'inaccompli* : De façon générale, en tibétain l'inaccompli présente l'action envisagée dans son déroulement ou postérieure à l'acte d'énonciation. Cet aspect est employé dans la langue de Lhasa pour signifier que l'action n'a pas encore eu lieu, est en train d'avoir lieu ou

On peut, comme on le voit ci-dessus, dénombrer quatorze combinaisons principales des suffixes et des auxiliaires verbaux en tibétain :

Ces aspects sont marqués par trois suffixes (*gi*, *pa* et \emptyset) qui se combinent avec 9 auxiliaires finaux. (*yin*, *byung*, *yod*, *red*, *song*, *'dug*, *bzhag*, *yod.pa.red*, *myong*²).

Nous allons maintenant tenter de cerner les amalgames se produisant entre les trois auxiliaires égophoriques (*yin*, *byung*, *yod*) et d'autres phénomènes (l'aspect, la volition, la modalité épistémique) puis nous

a eu lieu mais est envisagée dans son déroulement ou sa répétition []. Il rend les formes présent futur et passé (imparfait) du français. Ainsi :

nga slob-gra la 'gro gi yin « j'irai à l'école » ; nga slob-gra 'gro gi yod « je vais à l'école » ;
de-dus nga slob gra 'gro gi yod « à cette époque j'allais à l'école »

Du point de vue formel l'inaccompli est défini par la présence du suffixe GI entre le verbe et l'auxiliaire.

Accompli : L'accompli traduit une action antérieure à l'acte d'énonciation et correspond donc à un temps passé. Cet aspect est employé dans la langue de Lhassa pour signifier que l'action a eu lieu dans le passé (elle est envisagée comme achevée et non dans son déroulement.). L'accompli se subdivise en deux sous-catégories : le parfait et l'aoriste.

Le parfait signifie une action passée ayant un résultat présent. Par exemple *nga-s deb khyer-yod* « j'ai apporté le livre » implique que le locuteur est en possession du livre au moment de l'énonciation.

L'aoriste, en revanche implique un procès qui définit un événement coupé du moment de l'énonciation. Par exemple « *nga-s deb khyer pa yin* » j'apportai le livre « ou j'ai apporté le livre » le locuteur n'est plus en possession du livre)

L'assertif : Ce terme désigne une des modalités existant dans le dialecte de Lhassa.

Il est présent aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli et s'oppose aux constatifs (*song*, *'dug*). L'assertif indique soit que le locuteur énonce une vérité générale, soit qu'il n'a pas été lui-même témoin de ce qu'il énonce, ou bien encore qu'il rapporte les propos d'autrui. Dans ce cas on pourrait parler d'« indirect ».

Parfois l'assertif peut être utilisé dans certains contextes (notam. récits) alors que le locuteur a été témoin de ce qu'il énonce mais ne souligne pas cet aspect.

Le constatif : Cet aspect implique que le locuteur est ou a été directement témoin de ce qu'il énonce. (Le terme de testimonial est aussi parfois utilisé pour désigner le constatif.) Il existe dans le dialecte de Lhassa deux auxiliaires constatifs : un constatif inaccompli (*'dug*) et un constatif accompli (*song*).

L'expérientiel : Cet aspect implique que le sujet, auquel il s'applique, a déjà au moins une fois expérimenté ou effectué l'action définie par le verbe. Cet aspect est présent avec l'auxiliaire *myong*.

Inferentiel : indique que le locuteur déduit ou infère à partir des traces qu'il constate l'action qu'il énonce. Ainsi *gangs btang bzhag* « il a neigé » (ou plus exactement, en constatant les traces de neige « j'en conclus qu'il a neigé »).

Je suis reconnaissant à Laurent Danon-Boileau pour les suggestions qu'il m'a apportées à propos des aspects aoriste et parfait dans cette langue.

2. *Myong* (l'« expérientiel ») occupe une place à part dans la mesure où il a conservé le sens très spécifique qu'il a dans son emploi verbal « goûter », « faire l'expérience de ». Ce n'est donc pas un pur auxiliaire : En effet, il conserve dans son emploi hétérophorique un fonctionnement verbal puisqu'il est suivi d'un auxiliaire (*myong-yod.pa.red*). *Byung*, tout comme *myong* a gardé un emploi verbal (*gare byung-song* « que s'est-il passé »), mais son sens en tant qu'auxiliaire a suffisamment évolué pour qu'on puisse nettement distinguer les deux emplois.

verrons également les implications de la modalité interrogative et du discours rapporté sur les auxiliaires verbaux et leurs indices personnels.

1.1. L'auxiliaire égophorique volitif *yin*

Les trois auxiliaires égophoriques comportent chacun un aspect ou une modalité amalgamés à l'indice personnel « je ». *Yin*, outre l'indice égophorique comporte le trait *volitif*. Il implique que le locuteur a accompli l'action volontairement.

- (1) nga-s blo.bzang-la kha.par btang-pa *YIN*
 je-ERG Lobsang-OBL téléphone envoyer-ACCOMP
 + ABS + EGO + VOL
 j'ai téléphoné à Lobsang

On pourrait aussi définir du point de vue actanciel *yin* comme étant la *marque du locuteur en fonction d'agent volontaire*.

1.2. L'auxiliaire égophorique non volitif *byung*

Byung, quant à lui, outre l'indice égophorique comporte le trait non volitif. On peut distinguer trois emplois différents pour cet auxiliaire (qui sont tous non volitifs). C'est soit un déictique personnel, soit un déictique spatial, soit un déictique temporel. En dehors de ces trois cas, nous mentionnerons également un emploi applicatif de *byung*.

Du point de vue actanciel *byung* est l'indicateur du destinataire, du bénéficiaire ou du patient.

1.2.1. *byung* en tant que déictique personnel

- (2) nga na-*byung*
 je être malade-ACCOMP + EGO + NONVOL
 je suis tombé malade
 *nga-pa.yin.
- (3) (kho-s nga-r) kha.par btang-*byung*
 (il-ERG je-OBL) téléphone envoyer-ACCOMP + EGO
 + NONVOL
- (II) m'a téléphoné.

1.2.2. *byung* en tant que déictique spatial

Il faut signaler une opposition spécifique apparaissant avec certains verbes entre *byung* et *song*. *Byung*, lui, est associé à un mouvement égo-centripète (ou vénitif) tandis que *song* est égo-centrifuge (ou andatif). Ainsi :

- (4) *khong slebs-byung*
 Il + ABS arriver (passé)-ACC + NONVOL + EGO CENTRI-
 PÈTE
 Il est arrivé (ici, où se trouve le locuteur)

comparer avec :

- (5) *khong rgya.nag-la slebs-song*
 il + ABS Chine-OBL arriver-ACC + HETERO + CONST
 Il est arrivé en Chine.

De même, avec les verbes indiquant l'obtention, *byung* est employé avec la première personne quand elle est le destinataire, en revanche avec des verbes indiquant la perte ou une action présentant un éloignement par rapport au locuteur, c'est l'auxiliaire *song* qui est utilisé.

- (6) *nga-s smyu.gu brlags-song*
 je-ERG stylo-ABS perdre-ACC + EGO CENTRIFUGE
 J'ai perdu le stylo.
 (7) *nga-r smyu.gu gcig brnyed-byung*
 je-OBL stylo un + ABS trouver-ACC + EGO CENTRIPÈTE
 J'ai trouvé un stylo.

L'étymologie de *byung* et *song* nous apprend qu'ils sont tous deux dérivés de verbes de mouvement : le sens premier de *byung* est « survenir », « apparaître » ou « se produire » tandis que *song* signifiait « aller » (c'est une forme passée)³. Certains auteurs (notamment Anderson, 1986, p. 298) pensent que *yin* est également dérivé d'un autre verbe « aller » (*phyin*) mais cela nous semble hautement impro-

3. S. De Lancey a également noté le rapport (étymologique) entre ces auxiliaires finaux et les verbes de mouvement dans « evidentiality and volitionality in Tibetan », 1986, p. 210.

Je remercie ici Philippe Bourdin pour sa question très pertinente sur les origines diachroniques de *yin* et *byung*. Si l'on peut concevoir l'apparition de l'opposition égophorique vs hétérophorique (*byung* vs *song*) comme une transposition d'un mouvement centripète dans le premier cas et centrifuge dans le second, il semble en revanche impossible de considérer la valeur volitive de *yin* comme « la transposition modale d'une quelconque andativité » pour reprendre l'expression de Ph. Bourdin.

bable car ce verbe a été utilisé en tant que copule (*être*) dès les premiers textes écrits en tibétain (manuscrit de Dun Huang)⁴ et n'a jamais eu le sens d'un verbe de mouvement.

1.2.3. *byung* en tant que déictique temporel

Enfin un dernier type d'opposition, de type temporel, existe entre les auxiliaires *byung* et *song* : Le premier situe le procès comme précédant celui marqué par le second.

- (8) *ngas shes-byung*
je ERG savoir-ACC + EGO + ANCIEN
Je le savais (déjà)
- (9) *ngas shes-song*
je-ERG savoir-ACC + EGO + RECENT
Je viens de l'apprendre, voire j'ai compris (maintenant) je le sais

Remarquons qu'assez curieusement, c'est l'auxiliaire ego-centripète (ou « vénitif ») dont la racine signifie « survenir, devenir » qui est employé pour marquer un passé moins récent tandis que l'auxiliaire centrifuge (ou « andatif »), qui signifie diachroniquement « partir » ou « aller », marque un passé plus récent.

1.2.4. Emploi applicatif de *byung*

Signalons enfin qu'il existe un emploi de *Byung* rappelant le datif applicatif (ou éthique) lorsque qu'il est employé avec les personnes autres que la première. Il implique alors que le locuteur est bénéficiaire :

- (10) *kho khrom-la* *phyin-byung*
il+ABS marché-OBL aller (Pass)-ACC+EGO (NON VOL)
+MOD
« Il est allé au marché (pour moi.) »

1.3. L'auxiliaire égophorique *yod*

Le dernier auxiliaire déictique (égophorique) est *yod*. Son fonctionnement est également complexe dans la mesure où son sens varie

4. Par exemple, on trouve une occurrence de *yin* signifiant « être » p. 16 dans les manuscrits de Dun Huang « *Tun hong nas than pa'i gna' bo'i yig shog dril* » 1983, édition : *mi rigs dpe sprun klang*, auteurs : Sod Nams sKyid et dBang rGyal.

selon que le locuteur accomplit l'action volontairement ou non. De plus il ne s'oppose pas directement à *byung* ou *yin* car il n'apparaît pas dans le même contexte aspecto-temporel. *Yin* et *byung* sont employés à l'accompli (aoriste), tandis que *yod* n'est utilisé qu'à l'inaccompli et au parfait. Lorsque le locuteur est un agent volontaire, l'auxiliaire *yod* n'apporte comme information que l'indice de 1^{re} personne. Dans le cas contraire, *yod* est un auxiliaire non volitif de type modal et deux possibilités se présentent alors : soit le locuteur apparaît formellement dans l'énoncé en tant que patient ou bénéficiaire, soit il se manifeste en tant que sujet modal. Dans les deux cas *yod* indique que le locuteur a « une connaissance préalable et certaine » de ce qu'il énonce » (cela est appelé en tibétain *cha yod rgyu yod* « être familier avec »). Le locuteur insiste sur le fait qu'il connaît bien ce qu'il énonce, qu'il est lui-même concerné ou bien qu'il s'agit d'un phénomène habituel bien connu de lui. Nous voyons donc qu'ici le déictique personnel s'associe à une modalisation épistémique.

Voici quelques exemples.

1.3.1. L'auxiliaire volitif *yod*

- (11) nga-s blo.bzang-la nyin.ltar.re.bzhin kha.par gtong-gi *yod*
 je-ERG Lobsang-OBL quotidiennement téléphone envoyer-
 INAC + EGO
 Je téléphone tous les jours à Lobsang.

1.3.2. Yod en tant qu'auxiliaire modal non volitif

- (12) nga yang.se na-gi *yod*
 je + ABS souvent être malade-INAC + EGO + connaissance
 préalable
 Je suis/étais souvent malade.
- (13) khong (nga'i rtsa-la) phebs-kyi-*yod*
 œil-ABS (je-GEN près-OBL) venir-INAC + EGO MOD
 Il vient (chez moi) (fait connu du locuteur, non constatif)

On voit donc à travers ces exemples la complexité du système d'opposition des auxiliaires. En effet le choix de l'auxiliaire repose sur la présence (ou l'absence) du locuteur dans la phrase mais aussi sur les aspects et les modalités. De plus les oppositions des morphèmes amalgamés ne sont pas symétriques. Ainsi *byung* s'oppose à

yin par son caractère non volitif tandis qu'il s'oppose à *song* par le trait (ego-) centripète (*vs* centrifuge). *Song* d'autre part s'oppose également à *pa.red* par la modalité constative (*vs* assertive) impliquant que le locuteur a été témoin de ce qu'il énonce.

Cette dernière caractéristique ne s'inscrit pas dans une opposition avec *byung* car bien évidemment le locuteur est le témoin privilégié de ce qui lui arrive. Il n'a donc aucune raison de spécifier le caractère constatif (ou testimonial). On pourrait multiplier les exemples montrant qu'il ne s'agit pas d'un système d'oppositions fondées sur des relations biunivoques.

2. ANTICIPATION SUR L'ALLOCUTAIRE DANS LES QUESTIONS DIRECTES

A propos de l'emploi des auxiliaires égophoriques *yin*, *yod* et *byung*, il convient encore de mentionner deux autres particularités. La première est la façon dont les tibétains dans les questions directes considèrent l'allocutaire : c'est-à-dire en tant que futur locuteur. Cela illustre parfaitement la seconde opposition de Benveniste (1974, p. 99) entre la personne et la non-personne (moi-toi/lui).

- (14) *khyed.rang-tsho* phebs-pa *yin*-pas
 Vous-PLUR aller-ACC + EGO + VOL-INTER
 (Y) êtes-vous allé?

Dans cet exemple, l'accord de l'auxiliaire verbal ne se fait pas en fonction de la deuxième personne (vous) mais selon la première personne. En effet dans les questions directes concernant l'interlocuteur, le locuteur tibétain anticipe sur la réponse en employant l'indice personnel égophorique (lié au locuteur). L'anticipation n'est cependant pas totale puisque le pronom personnel demeure celui de la 2^e pers. du pluriel. Ainsi contrairement à la phrase française (rare et surtout dans un registre enfantin) : « Nous avons bien dormi? » ou bien : « Nous (y) avons été? » où l'anticipation est totale, les anticipations tibétaines pourraient être rendues en français métalinguistique par : « Vous (y) avons été? »

3. LE DISCOURS « INDIRECT HYBRIDE »

Pour terminer cet aperçu des auxiliaires verbaux déictiques, je souhaiterais mentionner ce que l'on pourrait appeler le discours « indirect hybride » (D. I. H.). Il existe dans la langue parlée de Lhassa une opposition nette entre le discours direct et le discours indirect lorsque le discours rapporté est à la première personne. Le discours direct se caractérise par l'emploi de l'ergatif marquant le rapporteur et naturellement par la conservation des marques déictiques (personnelles, temporelles et spatiales) correspondant au premier cadre d'énonciation. Dans le discours indirect, bien qu'il y ait, comme on peut s'y attendre, un effacement des déictiques (liés au premier cadre d'énonciation), *il n'y a pas disparition de l'indice personnel égophorique déictique (yin, yod, byung) lié au locuteur dont les propos sont rapportés.* Il serait donc, dans ces conditions, plus pertinent de parler de discours indirect « hybride ». Il convient cependant de restreindre l'emploi de ce terme pour les cas où la phrase rapportée est à la première personne, car dans les autres cas, la différence discours direct/indirect n'est pas vraiment pertinente. (Il faut signaler qu'en général l'opposition n'apparaît pas à l'écrit.)

Une autre différence essentielle entre le discours direct et ce D. I. H. tient à l'effacement de l'ergatif marquant le locuteur, lorsque le verbe employé est monoactanciel (L'ergatif n'est en général pas employé avec les verbes monoactanciels, même volitifs. Dans l'exemple 16, la marque ergative est régie par le verbe de parole et non par le verbe de mouvement), comparer 15 (D. I. H) et 16 (D. D.) :

- (15) blo.bzang *phabs-kyi yin-ze*
 Nom P.+ABS venir (Hon) INAC+EGO+VOL-D. R.
 gsung-gi.'dug
 dire(Hon)-INAC+CONST
 Lobsang dit qu'il va venir.
- (16) blo.bzang-*gis* nga *yong-gi.yin-ze*
 Nom.P.ERG je venir-INAC+EGO+VOL-D. R.
 gsung-gyi.'dug
 dire(Hon)-INAC+CONST⁵
 Lobsang dit : je vais venir

5. Je remercie Marie-Claude Paris (Université de Paris VII) de m'avoir signalé une erreur dans le texte métalinguistique de la première version des actes du colloque.

On peut remarquer également que les honorifiques (verbaux, nominaux et adjectivaux) dépendent, dans le cas du discours indirect, du locuteur rapportant. Ce qui était attendu puisque l'honorifique, dans cette langue, n'est jamais employé pour soi-même.

4. CONCLUSION

En résumé, les auxiliaires aspectuels finaux du tibétain moderne (Dialecte Tibet Central, Lhassa) forment entre eux un ensemble d'oppositions complexes que l'on peut classer en 6 types essentiels : 5 types courants *égophorique* vs *hétérophorique*, *volitif* vs *non volitif*, *assertif* vs *constatif* et/ou *inférentiel*, *(ego) centripète (ou vénitif)* vs *(ego) centrifuge (ou andatif)*, l'opposition entre *parfait et aoriste* et une opposition moins fréquente entre *passé immédiat ou récent* vs *passé plus ancien*.

Ces oppositions peuvent être résumées à l'aide du tableau ci-dessous.

Enfin, si l'on tente un classement des auxiliaires aspectuels finaux du point de vue déictique : les trois formes égophoriques *yin*, *yod* et *byung* sont « par définition » déictiques puisqu'étant des indices marquant le locuteur. Par ailleurs, les formes constatives (*song* et *'dug*) et inférentielle (*bzhag*) doivent également être considérées comme déictiques dans la mesure où il s'agit respectivement d'une constatation et d'une déduction faites par le locuteur en situation. *'dug* pourrait être paraphrasé par : « JE vois que... » ou « JE constate que ». *song* par : « J'ai vu que ou J'ai constaté que ». *bzhag*, quant à lui, pourrait être glosé par « en voyant cela, J'en déduis qu'il s'est produit X ». Seuls les auxiliaires assertifs *red* et *yo'o.red* sont véritablement non déictiques ne renvoyant pas au cadre d'énonciation. Ils indiquent tous les deux soit des faits généraux ou généralement admis, soit des faits à propos desquels le locuteur ne s'engage pas (pour reprendre la terminologie de Benveniste, des faits appartenant au cadre du récit).

LES NEUF AUXILIAIRES FINAUX

<i>EGO</i>	<i>HETERO</i> ou non marqué
	<i>ASPECTS ACCOMPLIS (sauf parfaits) + FUTUR</i>
BYUNG	SONG (const)
MYONG	
YIN (vol)	RED (assert)
	<i>ASPECTS INACCOMPLIS + PARFAITS</i>
	BZHAG (infer)
	YOD-PA-RED (assert)
YOD (vol)	'DUG (const)

On peut donc conclure qu'en tibétain, en ce qui concerne les auxiliaires aspectuels verbaux, les formes déictiques dominent largement sur les non-déictiques.

Nicolas Tournadre,
Paris III-INALCO.